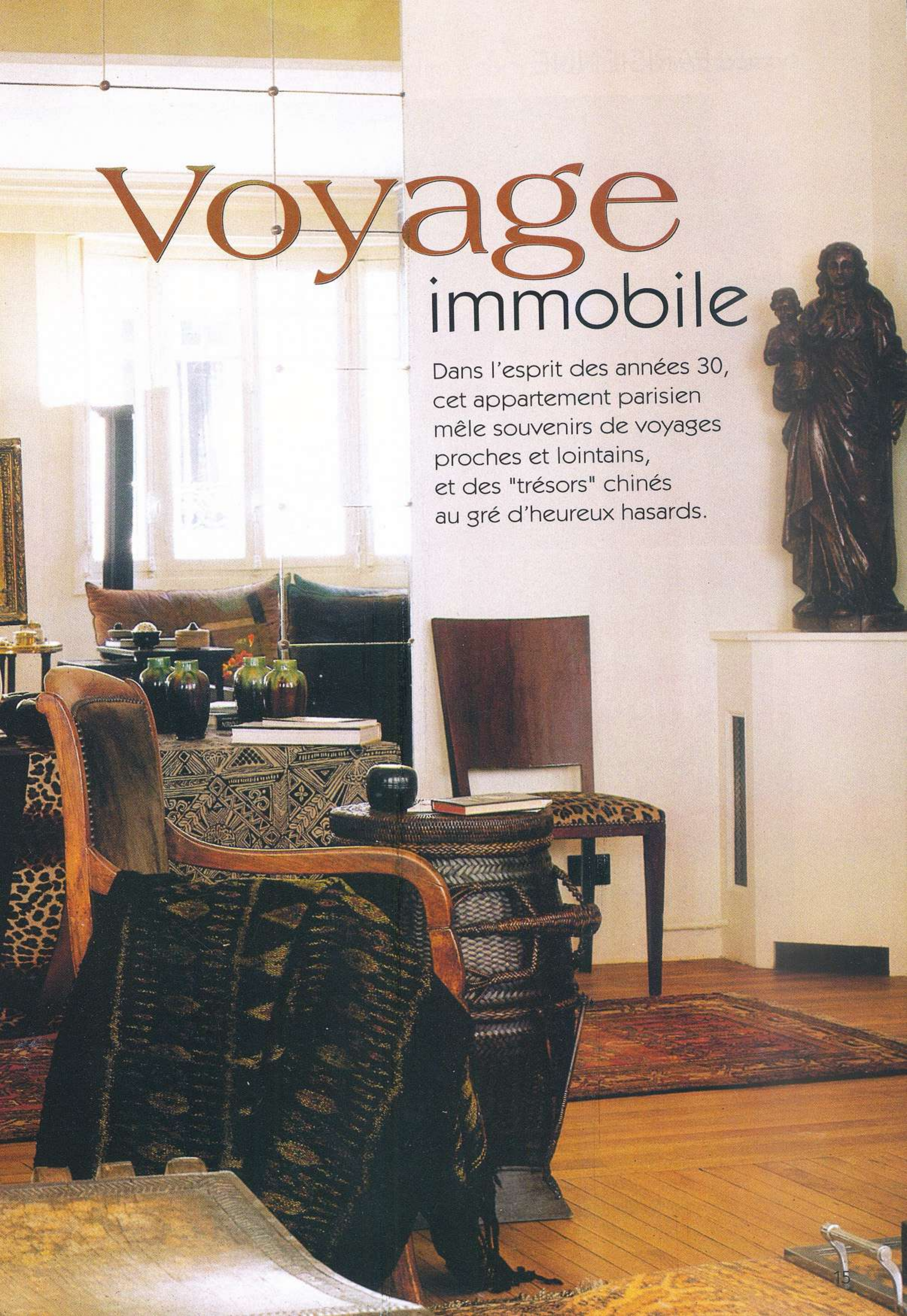


Voyage immobile

Dans l'esprit des années 30,
cet appartement parisien
mêle souvenirs de voyages
proches et lointains,
et des "trésors" chinois
au gré d'heureux hasards.



ÉVASION PARISIENNE



Les murs sont parisiens mais tout dans la décoration parle d'exotisme, de plus ou moins lointains ailleurs, d'Afrique, d'Asie, à commencer par les meubles et bibelots, rapportés de nombreux voyages. Tout se mélange et se côtoie avec nonchalance. Pêle-mêle, l'œil s'attarde, s'arrête sur des peintures, des luminaires, de belles pièces de mobilier. Ici c'est une Madone - peinture sur cuivre, en émail et en métal argenté - réalisée en Espagne au début du XVIII^e siècle. Et puis voilà une lampe Boule des années 40, trouvée en Provence. Elle met en lumière des poteries japonaises faites à la main et rapportées de

Kyoto. Sur la table en verre, un plat sculpté dans la lave, servant traditionnellement à préparer des plats en Corée, tient office de vasque pour recevoir des fleurs. Quant aux canapés, en patchwork de daim, ils accueillent aussi les chats, rois incontestables de cet appartement.... Parmi des pièces plus petites, on pourrait noter les bijoux en forme de serpents, ornés de passementerie en fil d'or articulé et de strass, achetée chez Jean-Louis Scherrer. Un peu plus loin, on découvre la cheminée en pierre, d'origine, encadrée par un jeu de miroirs et le foyer habillé en carreaux de terre cuite, faits à la main. ◆◆



L'heureuse
fantaisie des
propriétaires
permet de faire
se côtoyer
un saladier
en bois de
Birmanie et
un tableau
espagnol de
Sainte-Thérèse
du XVIII^e siècle,
dans son cadre
d'origine

Dans l'entrée, une statue bourguignonne du XVIII^e siècle, représentant la Vierge à l'enfant, veille sur des chaises années 40 recouvertes en peau de cheval imprimée léopard. Sur l'ancien piano fin XIX^e, une gerbe d'hortensias séchés accompagne un plat mauve en pâte de verre, emblème des années 30.

En guise de tête
de lit, un miroir
Napoléon III offert
par des amis
à l'occasion
d'un anniversaire,
multiplie les jeux
de reflets...



Les portes coulissantes datent de l'époque de la construction de l'immeuble : 1927. La face en velours bordeaux, avec des motifs cloutés en bronze, donne sur le salon. Dans la salle à manger, l'argenterie ancienne et des casseroles en inox Cristel sont tout simplement posées sur une étagère noire Ikea. En haut à droite, on aperçoit une eau-forte de Gudmar Opopson (sculpteur suédois).

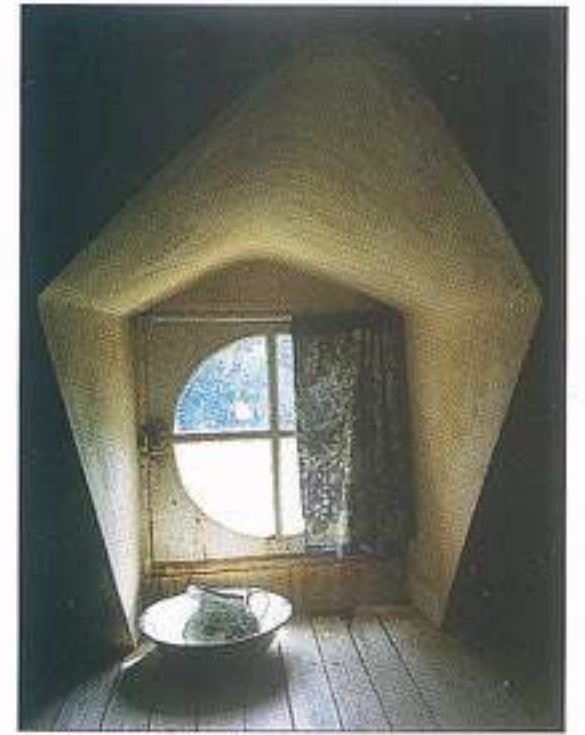


maison dans la nature, a consacré toute son attention. Avec les conseils d'un ami paysagiste, elle a conçu un espace très personnel, un peu « patchwork ». Le résultat est un étonnant contraste, à mi-chemin entre le jardin de curé et le jardin à la japonaise, fait de petits

ponts de bois et d'allées en pierres de la région. « Rien ne m'ennuie plus qu'un jardin à la française », avoue-t-elle. Et, depuis son atelier niché au fond du jardin, elle admire l'évolution de ses plantations, sur fond de musique classique. Les éléments d'origine ont été utilisés,

comme les douves, transformées en cours d'eau serpentant le long du champ et de magnifiques frondaisons dont le cercle parfait abrite la salle à manger d'été. « C'était le lieu idéal, poétique à souhait, pour accueillir les amis », dit-elle en sautillant, bottes aux pieds, entre les flaques de boue. Car les fêtes, les garden-parties, les barbecues, c'est un peu l'autre réalité de ce havre de paix. Un fort dans le jardin, avec ses cow-boys et dames de *saloon*, un orchestre tzigane qui enflamme la cour ou de gargantuesques soupers médiévaux, rien n'effraie cette bonne vivante. La maison n'était pas encore restaurée qu'elle organisait déjà une « crèche-partie », avec costumes et dîner sur la paille de rigueur. Fonctionnelle, intelligente, personnelle, cette demeure n'est pas juste une belle image pour papier glacé. L'on y rit, s'y amuse, l'on y rentre les bottes maculées jusque dans la cuisine, chiens et chats ont droit de cité et l'on cuisine avec les légumes, les pommes et les œufs du jardin. ◇

Le choc des époques, ci-dessous, avec la baignoire Starck pour Hoesch tranchant avec le fronton en pierre de Caen et les boiseries. A gauche, les



serviettes ont pris place dans un haut de crédence Henri IV. A droite, une petite chambre d'amis avec un lit à la polonaise en toile de Jouy. Draps Y. Delorme.











